

Comment l'Allemagne a contenu le coronavirus

22 mai 2020 [Jens Spahn](#)

L'Allemagne est souvent considérée comme un exemple positif de gestion de la pandémie de COVID-19. Nous avons réussi à empêcher la surcharge de notre système de santé. La courbe d'infections s'aplanit clairement. Et la proportion de cas graves et de décès est plus faible en Allemagne que dans de nombreux autres pays. Mais cela nous rend humbles, plutôt que trop confiants.

Pour l'instant, je vois trois raisons pour lesquelles l'Allemagne traverse relativement bien cette crise. Premièrement, le système de santé allemand était en bon état avant la crise ; tout le monde a eu pleinement accès aux soins médicaux. C'est le mérite non seulement du gouvernement actuel, mais plus généralement d'un système qui a été construit par de nombreux gouvernements successifs. Avec un excellent réseau de médecins généralistes disponibles pour traiter les cas plus légers de COVID-19, les hôpitaux ont pu se concentrer sur les malades plus graves.

Deuxièmement, l'Allemagne n'a pas été le premier pays touché par le virus et a donc eu le temps de se préparer. Bien que nous ayons toujours gardé un nombre relativement important de lits d'hôpitaux disponibles, notamment dans les unités de soins intensifs, nous avons également pris la menace COVID-19 au sérieux dès le début. En conséquence, la capacité de soins intensifs du pays a été augmentée de 12 000 lits à 40 000 lits très rapidement.

Troisièmement, l'Allemagne abrite de nombreux laboratoires qui peuvent tester le virus et de nombreux chercheurs éminents dans le domaine, ce qui explique pourquoi le premier test rapide COVID-19 a été développé ici. Avec une population d'environ 83 millions de personnes, nous sommes en mesure d'effectuer jusqu'à un million de tests de diagnostic par jour, et aurons bientôt la capacité d'effectuer environ cinq millions de tests d'anticorps par mois. De vastes campagnes de tests, c'est comme pointer une lampe de poche dans l'obscurité : sans elle, vous ne voyez que des ombres ; mais avec elle, vous pouvez voir les détails clairement et immédiatement. Et en cas d'épidémie, vous ne pouvez pas contrôler ce que vous ne pouvez pas voir.

Certes, en tant que Ministre fédéral allemand de la Santé, je reconnais que nous ne voyons que des instantanés. Personne ne peut prédire avec certitude comment la pandémie se développera dans quelques semaines ou quelques mois. Nous n'avons pas imposé de couvre-feu national, mais nous avons demandé aux citoyens de rester chez eux volontairement. Comme de nombreux autres pays, nous vivons depuis deux mois de sévères restrictions à la vie publique et privée. D'après ce que nous savons, cette réponse a été nécessaire et efficace.

Pourtant, les conséquences du confinement ne peuvent être ignorées, c'est pourquoi nous essayons progressivement de revenir à la normalité. Le défi, c'est que réduire les mesures de protection est potentiellement aussi difficile que les introduire en premier lieu. Bien que nous opérons dans des conditions d'incertitude profonde, nous pouvons être certains du danger que représente une deuxième vague épidémique. Aussi, nous restons vigilants.

Seul le temps nous dira si nous avons pris les bonnes décisions. Je suis donc prudent sur le fait de tirer des leçons de la crise à ce stade. Mais certaines choses me semblent d'ores et déjà claires.

Premièrement, il est essentiel que les gouvernements informent le public non seulement de ce qu'ils savent, mais aussi de ce qu'ils ne savent pas. C'est le seul moyen de créer la confiance nécessaire pour lutter contre un virus mortel dans une société démocratique. Aucune démocratie ne peut obliger ses citoyens à changer de comportement - du moins pas sans encourir des coûts élevés. Pour une réponse coordonnée et collective, la transparence et des informations précises sont bien plus efficaces que la coercition.

En Allemagne, nous avons réussi à ralentir la propagation du virus parce que la grande majorité des citoyens veulent coopérer, par sens de responsabilité pour eux-mêmes et pour les autres. Mais pour maintenir ce succès, le gouvernement doit compléter les informations sur le virus par un débat public ouvert et une feuille de route pour le rétablissement.

Deuxièmement, en plus d'informer le public, les gouvernements devraient montrer qu'ils comptent sur les citoyens pour comprendre la situation et ce qu'elle exige. Parce qu'ils sont informés, les citoyens allemands savent qu'un retour à la normalité n'est pas possible sans vaccin. En pensant à nos nouvelles routines quotidiennes, notre formule est de poursuivre autant de normalité que possible avec autant de protection que nécessaire.

Tant que nos décisions concernant où et comment nous assouplissons les restrictions sont conformes à des critères clairs et raisonnables, nous espérons que les citoyens allemands les soutiendront. Nos décisions doivent être motivées par des preuves et insister sur la réduction du risque d'infection. Nous savons que la distanciation sociale est la protection la plus efficace. Lorsque les gens restent séparés d'au moins 1,5 mètre, le risque d'infection est considérablement réduit. Et si nous pouvons garantir le respect des règles d'hygiène de base, le risque diminue encore plus. Les risques résiduels restants peuvent être gérés de différentes manières, selon la situation.

Troisièmement, la pandémie a montré pourquoi un monde interconnecté nécessite une gestion de crise à l'échelle mondiale. Malheureusement, la coopération multilatérale est devenue plus difficile ces dernières années, même entre alliés proches. Maintenant que nous voyons à quel point nous avons besoin les uns des autres, la crise actuelle devrait être un signal d'alarme. Aucun pays ne peut

gérer seul une pandémie. Nous avons besoin d'une coordination internationale et si les institutions qui existent à cet effet ne fonctionnent pas assez bien, nous devons travailler ensemble pour les améliorer.

Quatrièmement, nous, Européens, devons reconsidérer notre approche de la mondialisation, en reconnaissant qu'il est essentiel de produire les biens essentiels nécessaires comme les équipements médicaux au sein de l'Union européenne. Nous devons diversifier nos chaînes d'approvisionnement pour éviter de dépendre entièrement d'un pays ou d'une région. Mais repenser la mondialisation ne signifie pas réduire la coopération internationale. Au contraire, les efforts conjoints des États membres de l'UE font déjà progresser la mise au point d'un vaccin. Une fois découvert, il sera prudent de s'assurer que le vaccin est produit en Europe, même s'il est disponible dans le monde entier.

Comme la plupart des crises, celle-ci offre des opportunités. Dans de nombreux domaines, il a fait ressortir le meilleur de nous-mêmes : un nouveau sens de la communauté, une plus grande volonté d'aider les autres et une flexibilité et une créativité renouvelées. Il ne fait aucun doute que les conséquences à moyen terme de la pandémie seront sévères. Mais malgré toutes les difficultés et incertitudes qui nous attendent, je reste optimiste. En Allemagne et ailleurs, nous faisons l'expérience de ce dont nos démocraties libérales et nos citoyens sont capables.